Quand la Maison d'Izieu accueillait des enfants belges...

Baudouin Massart et Bettina Vanherweghem

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5643>

DOI : 10.4000/temoigner.5643

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2017

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-930953-00-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Baudouin Massart et Bettina Vanherweghem, « Quand la Maison d'Izieu accueillait des enfants belges... », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5643>

QUAND LA MAISON D'IZIEU ACCUEILLAIT DES ENFANTS BELGES...

EXPOSITION La colonie d'Izieu a abrité cent et cinq enfants victimes des persécutions antisémites. Dans ce refuge, les enfants vivront heureux, à l'abri des poursuites, jusqu'à la date fatidique du 6 avril 1944. Ce jour-là, sur ordre de Klaus Barbie, le chef de la Gestapo de Lyon, des hommes de la Gestapo et des soldats de la *Wehrmacht* raflent les quarante-quatre enfants présents – dont huit Belges – et sept adultes. Tous mourront dans les camps, à l'exception de l'éducatrice Léa Feldblum qui survivra à Auschwitz. Une exposition itinérante retrace l'histoire de cette colonie. Elle tourne en Belgique jusqu'en 2019. Rencontre avec Bettina Vanherweghem, en charge du projet.

© Mémorial Maison d'Izieu

— Maison Belle Vue

→ Entretien mené par **Baudouin Massart**
le 27 juillet 2016

Pourquoi une exposition itinérante en Belgique ?

Bettina Vanherweghem : Il y a un lien avec la Belgique – et aussi avec le Grand-Duché de Luxembourg. Plusieurs enfants belges sont passés par la maison d'Izieu : deux venaient de Bruxelles, trois de Liège et huit d'Anvers. En fait, je suis passionnée d'histoire juive depuis que je suis gamine. Je n'étais pas du tout dans le domaine. Depuis neuf ans, j'enseigne, je connais la maison d'Izieu parce que j'ai suivi beaucoup de formations avec eux. Chaque année, j'organise un gros projet avec mes élèves. Il y a deux ans, c'était avec la Maison Anne Frank. Maintenant, je donne cours dans l'enseignement spécialisé. Avec cette exposition venant d'Amsterdam, mes élèves « spécialisés » non lecteurs ont guidé 1 200 élèves de l'enseignement ordinaire. Mon but est que des enfants parlent d'enfants à d'autres enfants. J'avais envie de refaire l'expérience, d'où le choix d'Izieu. L'exposition va tourner pour une période de trois ans minimum en Belgique et elle est réservée pour un an au Grand-Duché de Luxembourg (2019-2020).

Comment ça se passe ?

Pendant trois ans, avec mes cartons sous le bras, je présente la Maison d'Izieu aux écoles, aux associations... Je forme des guides et je donne des conférences.

Est-ce que les guides seront aussi des élèves ?

Pas obligatoirement. J'ai aussi créé toute une série d'ateliers pour les enseignants. Au cours de l'année scolaire 2015-2016, j'ai conçu deux livrets-syllabus : l'un retrace le contexte historique de Vichy, l'autre concerne la Maison d'Izieu. Jusqu'ici, j'ai surtout utilisé mon carnet d'adresses dans les écoles, les cercles d'histoire et les écoles d'Arts et Métiers. Au cours du premier semestre 2016, l'exposition a été présentée dans quelques écoles, aux Arts et Métiers à La Louvière, au Cercle d'histoire de l'ULB et à l'Association Patrimoine et Histoire d'Ham-sur-Heure. Pour l'année 2016-2017, l'exposition tourne dans des établissements scolaires. Elle est gratuite, je demande juste une assurance, et au-delà d'une certaine distance une intervention pour ...

- mes frais de déplacement, vu que c'est du bénévolat. Mes conférences aussi sont gratuites.

Quel est le contenu de l'exposition Maison d'Izieu ?

Tous ceux qui veulent recevoir l'exposition peuvent l'avoir. L'ensemble des éléments a été validé. L'expo Maison d'Izieu raconte la vie quotidienne des enfants pendant l'existence de la colonie. De sa création en mai 1943 à la rafle du 6 avril 1944 : comment cela se passait-il, comment a été créée cette maison, comment les enfants sont-ils arrivés dans ce refuge... Tout au long de l'été 1943, les enfants se sont succédé : enfants juifs et enfants non-juifs.

En octobre 1943, Gabrielle Perrier, une institutrice va venir faire la classe aux petits, les grands vont au collège de Belley, jusqu'au 5 avril 1944, dernier jour avant les vacances de Pâques. Ce qui veut dire que le 6 avril 1944, jour de la rafle, tous les enfants sont là pour les vacances. Léon Reifman se sauve par la fenêtre et arrive à se cacher. Ses parents, qui s'occupent de l'intendance,

sa sœur qui est médecin, et son neveu sont arrêtés. En tout, quarante-quatre enfants et sept adultes sont rafles. Léa Feldblum, l'éducatrice, sera la seule à revenir d'Auschwitz. La directrice, Sabine Zlatin, est absente ce jour-là, car elle cherchait un nouvel endroit pour cacher les enfants.

Donc, tous les enfants étaient là. Ils sont tous amenés à la prison de Montluc. Ils ont été interrogés, et le lendemain ils sont transférés à Drancy... Ils n'ont pas tous été déportés avec le même convoi. Lors de la rafle, les Allemands mettent la main sur les adresses des parents. La majorité des enfants ont fait partie du même convoi que Simone Veil. Les adolescents Théo Reis et Arnold Hirsch et le directeur, Miron Zlatin, seront déportés vers Tallinn, en Estonie.

Quel a été l'impact du procès de Klaus Barbie ?

Le procès de Klaus Barbie est important sur le plan juridique et éthique. Il a changé la face de la France. C'est à partir de ce moment-là qu'a été reconnue la

France de Vichy et le rôle de la France dans la rafle des enfants. Léa Feldblum a témoigné au procès de Barbie. Tout comme Léon Reifman et Sabine Zlatin. Des mamans ont témoigné aussi ainsi que l'institutrice Gabrielle Bernier. Elle était rentrée chez elle pour les vacances, et a appris la nouvelle en allant au marché de Belley le lendemain. C'était une de ses premières affectations comme professeur...

L'exposition est-elle accessible à tous les enfants ?

Il n'y a rien de laid dans l'exposition. Elle commence avec Sabine Zlatin et se termine le 6 avril 1944. Une série de photos a été réalisée une semaine avant la rafle par la nièce des voisins. Les enfants n'ont jamais vu ces photos du 29 mars 1944. Ils voulaient les envoyer à leurs parents. Dans cette exposition, il n'y a pas de visions de morts ni de camps. Elle se termine à la veille de la rafle, avec une lettre où une maman souhaite de bonnes vacances de Pâques... On peut présenter cette exposition à partir de la 5^e primaire sans aucun problème, cela dépend de comment les enfants ont été préparés. C'est plus dur pour les adultes.

D'où venaient les enfants d'Izieu ?

Les enfants venaient des camps d'internement du midi de la France. Sabine Zlatin est arrivée à les sortir des camps. Quand ils sont à Izieu, les lettres, les dessins sont pleins d'espoir. Parmi ceux qui sont sortis d'Izieu avant la rafle, beaucoup ont retrouvé leurs parents ou ont été recachés jusqu'à la fin de la guerre. Ils orga-

nisent des réunions d'anciens. Certains témoignent comme Hélène Waysenson, Samuel Pintel et Paul Niedermann.

Quelle place occupe le volet belge dans cette exposition itinérante ?

Il y a deux expositions, l'une est consacrée exclusivement aux enfants belges et aux enfants luxembourgeois. Elle présente les enfants. On sait d'où ils viennent. Les noms en gras sont ceux des enfants qui ont été gazés. L'autre raconte leur vie quotidienne pendant l'existence de la colonie. Il est difficile de faire comprendre aux gamins que certains ont pu sortir d'Izieu. Mais tout le monde n'était pas là le 6 avril 1944. Un des gendarmes de Belley avertit que Paul Niedermann est trop grand : « Il attire l'attention, il doit partir... » Il ira à Chambéry. Alec Bergman doit aussi quitter la colonie.

Et pour la suite ? D'autres projets ?

Je recherche des subsides pour deux projets : tout d'abord, pour réaliser une vingtaine de cadres sur la France de Vichy et une carte qui montre ce qu'était la zone occupée italienne en France, parce qu'Izieu s'est trouvé dans cette zone italienne pendant les trois premiers mois de son existence. Puis, en septembre 1943, au moment de la capitulation italienne, cette zone passe sous le contrôle de Klaus Barbie. L'autre projet concerne la « reconstruction » des enfants qui ont quitté Izieu avant la rafle. Ce sont des projets pour 2017-2018. Il est important de parler de ceux qui restent. Je vois

des catastrophes psychologiques chez des enfants qui n'ont pas retrouvé leurs parents après la guerre. Il est fondamental de montrer que l'on peut se reconstruire. Quand tu perds tes amis d'enfance, comment te reconstruire après ? Comment fais-tu après pour retourner à l'école, fonder une famille, renouer des liens d'amitié ? Je voudrais compléter le projet avec cet aspect. Il s'inscrit dans la continuité de la maison d'Izieu. ■

— Paulette Heber, Saint-Josse

— Nina Aronowicz, Schaerbeek

La colonie des enfants d'Izieu

Pendant près d'un an, de mai 1943 au 6 avril 1944, la colonie d'Izieu va accueillir plus d'une centaine d'enfants juifs originaires d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche, de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, de France et d'Algérie. Leurs familles sont pourchassées autant par les autorités allemandes que par le régime antisémite de Vichy. Lors des rafles de l'été 1942, le gouvernement de Vichy demande à l'occupant allemand de pouvoir déporter les enfants juifs de moins de seize ans. Les Allemands acceptent. Les enfants ne sont plus en sécurité. De nombreuses familles sont déjà internées avec leurs enfants dans les camps du sud de la France. Très vite, l'Œuvre de Secours aux enfants (OSE), active dans les camps, multiplie les actions pour sauver les enfants dont les parents ont été raflés ou internés. C'est dans ce contexte que Sabine et Miron Zlatin, en lien avec l'OSE, créent la colonie d'Izieu, en toute légalité, avec le soutien de la sous-préfecture de Belley. Proche de la Suisse, le village est situé en zone d'occupation italienne, ce qui préserve la colonie des persécutions antisémites. Une quinzaine d'enfants y sont installés en mai 1943. D'autres suivront. Situé en pleine campagne, le lieu est idyllique. La colonie s'inscrit progressivement dans la vie locale, des liens se nouent avec les voisins et les autorités locales. La vie est rythmée par la préparation des repas, les jeux, les baignades dans le Rhône, les promenades, les dessins... Malgré la souffrance de

la séparation d'avec leurs parents, les enfants se sentent en sécurité. Une institutrice arrive à la colonie en octobre 1943 pour donner des cours aux plus petits. Les plus grands vont au collège de Belley.

Jusqu'en janvier 1944, cent-cinq enfants sont passés par la colonie d'Izieu. Elle sert le plus souvent de lieu de transit, avant que les enfants soient replacés dans d'autres maisons ou familles d'accueil, voire passés en Suisse. Mais l'étau se resserre peu à peu sur la petite colonie. L'Italie a capitulé le 8 septembre 1943 et la zone est passée sous contrôle allemand. Le 7 janvier 1944, la Gestapo arrête le docteur de la colonie, Albert Brendighem. Le 8 février, c'est au tour du personnel de l'OSE de Chambéry – dont dépend la colonie d'Izieu – de tomber entre les mains de la Gestapo. Il est urgent de déplacer les enfants. Sabine Zlatin part à Montpellier fin mars début avril 1944 à la recherche de nouveaux refuges pour les enfants. C'est là qu'elle apprend la rafle de la colonie. Le 6 avril 1944 au matin, quarante-cinq enfants et huit adultes, tous juifs à l'exception d'un garçon, René-Michel Wucher, sont présents à Izieu. Sur ordre de Klaus Barbie, des hommes de la Gestapo et des soldats de la *Wehrmacht* fondent sur la petite colonie et raflent tous les occupants. Seul l'adulte Léon Reifman y échappe en se sauvant par la fenêtre. Il sera caché par des voisins. Lors d'un arrêt dans le village en contrebas, des habitants reconnaissent le petit René-Michel Wucher qui est libéré. Les autres

sont emmenés à la prison Montluc à Lyon. De là, ils sont conduits à la gare de Lyon-Perrache le 7 avril, où un train les emmène au camp de Drancy. Le 13 avril, trente-quatre enfants d'Izieu et quatre éducateurs sont déportés vers Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 71. Ils sont conduits dans les chambres à gaz à leur arrivée, au terme de trois jours de voyage éprouvant. Seule l'éducatrice Léa Feldblum survivra. Elle est affectée aux *kommandos* de travail. Elle sert de cobaye aux médecins nazis pour leurs expérimentations. Les convois 72 (29 avril), 74 (20 mai) et 76 (30 juin) déportent huit autres enfants et trois éducateurs qui sont assassinés dès leur arrivée à Birkenau. Quant à Miron Zlatin et les deux derniers adolescents, ils sont déportés le 15 mai avec le convoi 73 pour Tallin, en Estonie. Ils seront fusillés au cours de l'été.

Sabine Zlatin, Léa Feldblum et Léon Reifman témoigneront lors du procès de Klaus Barbie en 1987. À la suite du procès, Sabine Zlatin fonde l'association du « Musée-Mémorial d'Izieu », qui sera à l'origine de la création du « Musée-mémorial des enfants d'Izieu » dans les anciens bâtiments de la colonie, avant d'être renommé en 2000 « Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés ».

Parmi les soixante et un enfants ayant quitté la colonie avant la rafle, aucun n'a été repris sur les listes des convois de déportation.

<http://www.memorializieu.eu>